



LIVRES A LIRE



ELLES CINEASTES AD LIB 1895-1981

Thérèse Lamartine. Montréal: Les éditions du remue-ménage, 1985.

Lucie Lequin

Selon les historiens du cinéma, les femmes cinéastes occupent un quarantième des sièges de la réalisation. Elles sont trop... pas assez... bref, ce sont des cinéastes mineures. Dans un tel contexte, les profanes qui s'intéressent à la création cinématographique des femmes trouvent peu de noms, peu de renseignements. Même les étudiant-e-s en cinéma sortent parfois de l'université avec peu d'informations sur le cinéma réalisé par les femmes.

Thérèse Lamartine vient combler cette lacune. Son livre constitue un dossier sur la cinématographie gynile. Il se divise en deux parties: la première est analytique et la deuxième s'apparente à un dictionnaire de cinéastes. Dans un langage simple, passionné et parfois polémique, l'auteure explore la face cachée de l'histoire cinématographique; elle ouvre une brèche dans cette occultation plus ou moins inconsciente du silence sur les femmes cinéastes.

Ce silence, elle l'explique par la misogynie tranquille du septième art qu'elle prouve en dressant un bilan bien documenté sur la mutité des historiens du cinéma face à la création qui "exhale une odeur femelle." Les uns n'en parlent pas, d'autres attribuent des films réalisés par des femmes à des hommes ou encore tout en reconnaissant l'importance d'une cinéaste, on lui consacre quatre ou cinq lignes. C'est ainsi qu'on a attribué des films d'Alice Guy, la première réalisatrice du monde, à des personnes qui n'étaient que ses assistants. Même chez des historiens tels que Charles Ford ou Francis Lacassin très ouverts aux réalisations féminines, certaines attitudes sexistes primaires font surface où malgré un intérêt récent pour les créations de femmes, il reste encore bien des zones grises. Par une approche à la fois

historique et mondiale, Lamartine poursuit le travail que quelques chercheur-e-s ont abordé et, sans prétendre à l'exhaustivité, elle tente de créer un véritable répertoire des cinéastes féminines. Elle propose ainsi une relecture de l'histoire du cinéma où l'impact des créatrices serait jaugé d'une façon équitable.

Par analogie avec l'histoire officielle, elle divise son histoire en trois périodes: la préhistoire des femmes au cinéma s'étend de 1895 à 1939. La période du moyen âge débute avec la guerre et se termine en 1968, moment d'effervescence culturelle et politique qui favorise l'entrée de plusieurs femmes dans le "cinéma des femmes" des temps modernes. Elle s'arrête tantôt sur une figure particulièrement marquante ou encore fait un zoom sur une oeuvre d'importance. Lamartine met ainsi en lumière non seulement les cinéastes occidentales, mais aussi les regards isolés des femmes réalisatrices du Japon, de Turquie, d'Australie et d'ailleurs qui vivent encore avec plus d'acuité leur marginalité. Que de noms connus et inconnus défilent à travers ces pages afin de tracer à grands traits une cinématographie gynile: Alice Guy, Esther Choub, Maya Deren, Youlia Solntseva, Heiny Srour, Margarethe von Trotta et tant d'autres.

Lamartine échappe à une trop grande indulgence à l'égard de la production des femmes et s'impose par une saine critique. Ainsi, elle ne craint pas de qualifier un film de médiocre s'il y a lieu et elle souligne que certaines cinéastes, telle Lina Wertmuller, sont franchement misogynes. Par ailleurs, elle évite les étiquetages et se garde d'affirmer qu'il y a une image de femme, un son de femme. Elle montre plutôt les productions féminines dans leur différence et leur pluralité.

Ce constat établi, elle tente tout de même de dégager des traits communs très souples. Ainsi, elle note que les personnages centraux sont presque toujours féminins et que le sujet du film dégage souvent un profond sentiment

d'urgence, qu'il s'agisse de mettre en images nos tendresses, nos viols, nos luttes, nos utopies. De plus, plusieurs réalisatrices imbriquent l'un dans l'autre le direct et la fiction. Toutes ces observations son abondamment illustrées. À plusieurs reprises, l'auteure rappelle la difficulté de "travailler avec un instrument de riches quand on est pauvres." Néanmoins, elle montre que "petit budget et grand film ne sont pas inconciliables." *Hunger Years* de Jutta Brückner en est, pour elle, une preuve irréfutable.

Lamartine termine la première partie de son livre en exprimant son désir pour un cinéma féministe et libertaire, c'est-à-dire non étriqué et doctrinaire. C'est pour elle un défi majeur à relever si l'on veut, si nous voulons, "éclairer d'une manière renouvelée les impasses de la vie moderne."

La deuxième partie du livre répertorie d'une façon chronologique au moins 800 noms de cinéastes féminines de 50 pays différents qui ont tourné en 16, super 16 ou 35 mm, au moins un long métrage. Ce lexique n'inclut pas les femmes qui ont tourné en super 8 ou en vidéo. L'ouvrage comprend également un index des femmes cinéastes citées, une bibliographie, des notes abondantes et quelques photos.

Elles cinéastes ad lib 1895-1981 fascine, provoque et éveille la curiosité. Sans être toujours d'accord avec Lamartine pour les films et les cinéastes que je connais (je n'ai pas osé faire de statistiques), cet ouvrage m'apparaît important tant pour les cinéphiles que pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des femmes. Ce livre en est un de prospectives. L'auteur dévoile des noms, des faits, mais aussi trace des pistes à explorer.

L'AUTO-EXAMEN, UN GESTE DE SANTE

Le centre de santé des femmes.

Montréal: Les éditions du remue-ménage et le Centre de santé des femmes, 1986.

Dans la foulée des remises en question issues du mouvement féministe, la santé des femmes est devenue un lieu de revendications, d'expérimentations; l'on veut, entre autres, démedicaliser les différentes étapes de la vie génitale. Afin que les femmes reprennent possession de leur corps, qu'une approche différente de la santé puisse se développer, des centres de santé des femmes ont pris naissance un peu partout dont six au Québec où l'on trouve consultations, ateliers et des

services médicaux plus pertinents à la vie réelle des femmes, à leurs besoins.

Le centre de santé des femmes de Montréal vient, par la publication de *L'auto-examen, un geste de santé*, partager avec toutes les femmes son expérience, mais surtout tenter de rejoindre les femmes qui vivent encore un lien de dépendance face à un système médical qui répond mal à leurs attentes ou encore celles qui ne savent où s'adresser pour trouver des services alternatifs.

Ce guide décrit des techniques d'auto-examen des seins, des organes génitaux, des connaissances anatomiques et phy-

siologiques et, tout aussi importants, fournit des témoignages sur la pratique de l'auto-examen collectif et des réflexions sur la perception que des femmes ont de leur corps.

Toute lectrice qui voudrait approfondir les sujets abordés dans cette brochure pourra consulter la bibliographie qui comprend des indications sur le contenu des livres répertoriés. C'est un livre à donner aux jeunes adolescentes qui apprennent à connaître leur corps de femme et à toutes les femmes qui expriment des malaises face à la pratique médicale traditionnelle.

CHANDELEUR

Francine Noël. Montréal: éditions VLB, 1985.

Hélène Gagnon

Chandeleur: Cantate parlée pour 5 voix et un mort: C'est le titre un peu énigmatique du premier texte dramatique de Francine Noël, l'auteur du roman à succès *Maryse*. Chandeleur c'est d'abord la fête des chandelles, mais c'est aussi et surtout une cantate en trois mouvements recouvrant les vendredi, samedi, dimanche pendant une tempête de neige (justement pendant la Chandeleur — 2 février).

On se retrouve en compagnie de Sara Desneiges (12 ans) et de ses trois gardiennes: trois femmes aux origines différentes aux destins différents qui, tour à tour nous livrent leur vie tout en veillant au bien-être de Sara.

Les deux principales zones de jeux

évoquent le salon et la salle de bain de deux appartements dont l'un est à Outremont, et l'autre à Rosemont. Simultanément ont lieu d'autres actions d'importances variables: dans une pizzeria, un bar "cheap", un cinéma, une cabine d'essayage et une rue enneigée. C'est donc dire que la pièce est construite de telle sorte qu'on est en présence de scènes parallèles où la simultanéité devient possible. Cela a pour but de produire un décentrement de l'attention du spectateur, qui peut fixer son regard sur différentes zones de la scène.

La pièce est actuelle et bien représentative de la ville de Montréal, à cause des lieux familiers et du personnage d'Almira, nomade éternelle qui nous dévoile au cours de la pièce l'oppression et le "mal d'être" ressentis par tous les immigrants. On assiste également au chevauchement de quatre personnalités féminines bien distinctes, établi par la première rencontre des trois gardiennes réunies. Sara reçoit donc par conséquent

l'expérience de ces femmes d'âges divers, qui sont toutes selon elle, "sa gardienne favorite."

Chandeleur s'avère être un récit onirique de par ses personnages aériens: Muriel, 20 ans, poète et rêveuse et son "chum" Jean-François, musicien sans piano, grand aventurier de la livraison de pizza, qui entraîne Sara dans des histoires très farfelues. Aussi avec Clément, le mari de Florence, complètement désillusionné et en train de perdre tout contact avec la réalité; d'ailleurs sa déchéance ira jusqu'à la mort.

C'est pourquoi Chandeleur nous brosse une sorte de tableau d'ensemble des divers genres et caractères de personnes orbitant autour d'une jeune fille en formation.

Du point de vue de l'organisation scénique, la pièce est grouillante et dynamique: oeuvre d'une femme actuelle et complice de son époque. Chandeleur, une pièce à lire absolument en attendant de pouvoir l'apprécier sur scène.

Livres Reçus

Verena Aebischer, *Les femmes et le langage*. Presses Universitaires de France, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1985. "L'homme parle, la femme bavarde. Le portrait blessant d'une discrimination choquante."

Tiziana Beccarelli-Saad, *Les Passantes: Récits*. Montréal: Editions Triptyque, 1986.

Julia Bettinotti et Jocelyn Gagnon. *Que c'est bête, ma belle*. Montréal: ed. Soudeyns-Donzé, 1983. "Etudes sur la presse féminine au Québec."

Monique Bosco, *Sara Sage*. Montréal:

éd. de l'Arbre, 1985. "Un point de vue singulier sur la condition féminine."

Louise Bouchard, *Les images*. Montréal: Les Herbes rouges, 1985. "L'itinéraire douloureux d'une femme qui veut venir à bout de son histoire, connaître l'abandon."

Elizabeth Camden, *Si tu me reviens... ou la violence d'une mère*. Montréal: éd. La Pleine lune, 1986. "Un nouvel éclairage sur la problématique de la violence familiale."

Marie Cardinal, *La Médée*. Traduction du classique d'Euripide. Montréal: éd. VLB, 1986.

Carole David, *Terroristes d'amour et Journal d'une fiction*. Montréal: ed. VLB, 1986. "Elle se demandera toujours qui elle est, de la petite fille, de la mère, de la prostituée."

Françoise Dolto, *Solitude*. France-

Amérique, 1985. "Pour ceux et celles qui seuls ou seules tentent de voir et d'entendre."

Renée-Berthe Drapeau, *Féminins singuliers: Pratiques d'écriture: Brossard, Théoret*. Montréal: Editions Triptyque, 1986.

Louise Dupré, *Chambres*. Montréal: ed. du Remue-ménage, 1986.

Femmes dans les manuels scolaires. Bruxelles: éd. Pierre Mardaga, 1985.

"Analyse critique des manuels scolaires au secondaire. Quatre spécialités sont fouillées: l'histoire, la littérature, l'histoire de l'art et les sciences."

Femmes et politique. Montréal: éd. Le Jour, coll. Idéelles, 1981. Nadia Fahmy-Eid a publié un article sur "La presse féminine au Québec, 1890-1920."

Anne-Marie Fugier, *La Place des*